

Homélie du dimanche 10 septembre 2023

Les textes d'aujourd'hui nous invite à réfléchir sur notre vie de communauté. Le psaume dit : « Nous sommes le peuple qu'il conduit ». En fait, là est l'affirmation fondamentale : nous sommes un peuple, le Peuple de Dieu, le Peuple que Dieu conduit. C'est lui qui est le Seigneur et nous guide. Il agit en notre faveur, il fait alliance avec nous et nous donne sa Loi. Et cette Loi, il nous donne les moyens de la réaliser en nous donnant l'Esprit Saint, l'Esprit d'amour. Car, c'est l'amour qui est l'essentiel et le fondement. Paul le dit avec beaucoup de force : « N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel ». Quand il s'agit d'aimer, nous sommes, en effet, toujours en dette. Toujours nous avons à aimer plus.

Paul précise : « Car, celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi ». Il donne une liste de commandements, tirés du décalogue, mais tous se résument en un seul : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». S'il ajoute : « l'amour ne fait rien de mal au prochain », c'est que les commandements qu'il a cités désignent tous un préjudice fait au prochain, qu'il s'agisse de l'adultère, du meurtre, du vol ou de la convoitise. Et, dans la conclusion du texte, Paul redit : « Donc, le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour ».

Nos relations ont toujours une dimension affective. Si quelqu'un nous est parfaitement indifférent, si, a fortiori, il suscite en nous de l'antipathie, nous ne pourrions pas dire que nous l'aimons. Cependant, quand il s'agit de l'amour fraternel, il y a une dimension morale décisive. Et très concrètement l'amour entre frères chrétiens est, de manière essentielle, et très concrètement, la bienveillance.

Nous pouvons être spontanément bienveillants. Cela nous arrive. Mais la bienveillance se cultive ! Elle doit être, très volontairement pour nous, un principe, la base même de notre attitude. Il convient que je décide d'être bienveillant, de voir en celui que j'approche un frère à aimer. Cela veut dire que je vais surmonter ce qui me porte à le juger, à le classer, à le mettre dans une catégorie. S'il est mon frère, s'il est enfant de Dieu, il est unique. Jamais il n'est réductible à un caractère ou à une appartenance sociale ou à un groupe quel qu'il soit.

La bienveillance est active. Elle cherche à connaître. C'est ce que je voudrais développer ! Nous nous connaissons, nous savons des « choses » sur les autres. Mais, comment cela se met-il en ordre ? Et jusqu'où cela va-t-il ? Si souvent notre connaissance du frère est très courte, très superficielle.

Nous allons reprendre le piochage d'un nom à la sortie de la messe. Je pioche un nom et je prie pour la personne. Il est bon, en effet, de prier pour notre communauté, pour nous tous. Mais, notre communauté est faite de personnes et prier pour une personne rend attentif et bienveillant. Tout naturellement, je vais m'interroger sur ce qu'elle vit, sur la réalité de sa situation. Ce sera l'objet même de ma prière. La prière d'intercession a cette vertu du regard et de l'attention. Mais, ma prière sera, aussi, action de grâces. Je vais louer Dieu pour ce que réalise la personne pour laquelle je prie, pour les merveilles de sa vie. Et cela exige une connaissance qui sans cesse va s'approfondir. C'est ce que dit Paul : « N'ayez d'autres dette envers personne que celle de l'amour ! »

Dans l'évangile, Jésus parle de la « correction fraternelle ». La description est très précise et va crescendo. D'abord : « si ton frère a commis un péché contre toi ... » Et ensuite : « s'il ne t'écoute pas ... ». Et, enfin, « s'il refuse d'écouter ceux qui viennent avec toi ... » C'est précis ! Cependant, je ne crois pas que cela puisse être pris au pied de la lettre, réalisé aujourd'hui par nous tel quel. Néanmoins l'idée d'un dialogue après un préjudice est importante. Pardonner ne consistera pas à oublier, tout au contraire on ira vers l'autre et on lui rappellera le préjudice subi. Non pas pour l'enfoncer ou l'humilier, mais pour rétablir la relation : « S'il t'écoute, tu as gagné ton frère » ! »

Dans le texte d'Ezéchiel, le prophète est fait guetteur et il a charge de d'avertir le méchant. Le prophète doit désigner le mal et s'adresser à celui qui le commet. Cela correspond à la « correction fraternelle » dont nous venons de parler. Et, je vais peut-être vous étonner, c'est pour moi une réelle préoccupation. Il m'arrive de penser que je ne vous fais que trop peu de reproches et que je devrais le faire bien plus souvent. Certes, il y a des prêtres dont c'est le seul discours. Ils sont en perpétuelle accusation envers leurs fidèles. Mais, il n'est pas bon, non plus, de laisser passer trop de choses qui ne sont pas bonnes.

En fait, je voudrais vous inviter à progresser car s'il y a un reproche à vous faire c'est votre inertie, votre manque de courage et de détermination. La vie chrétienne est un perpétuel dépassement de soi, un combat incessant contre notre indifférence ou notre paresse. Oui, frères et sœurs, nous manquons d'enthousiasme, d'élan, de générosité. Que cette rentrée soit pour nous : je parle de moi aussi ! que cette rentrée soit pour nous, le moment de la décision d'aller plus loin, et ainsi de diminuer « la dette de l'amour » ! Amen.